

ÉTUDE ANALYTIQUE DU PHÉNOMÈNE NEO-RURAL

Cette deuxième partie présente une analyse des personnes néo-rurales. Elle vise d'une part à décrire de manière quantitative les profils néo-ruraux et à en soutirer (ou non) un ou des profils majoritaires sur les différents territoires ruraux. D'autre part, elle vise à évaluer qualitativement la valeur ajoutée de ces migrants au travers de l'analyse des opportunités et des menaces pour le territoire en question.

1. Quel territoire rural pour quel type de néo-rural ?

10. La néo-ruralité : description du phénomène en chiffres

a) Bien plus qu'une mode, un véritable fait de société

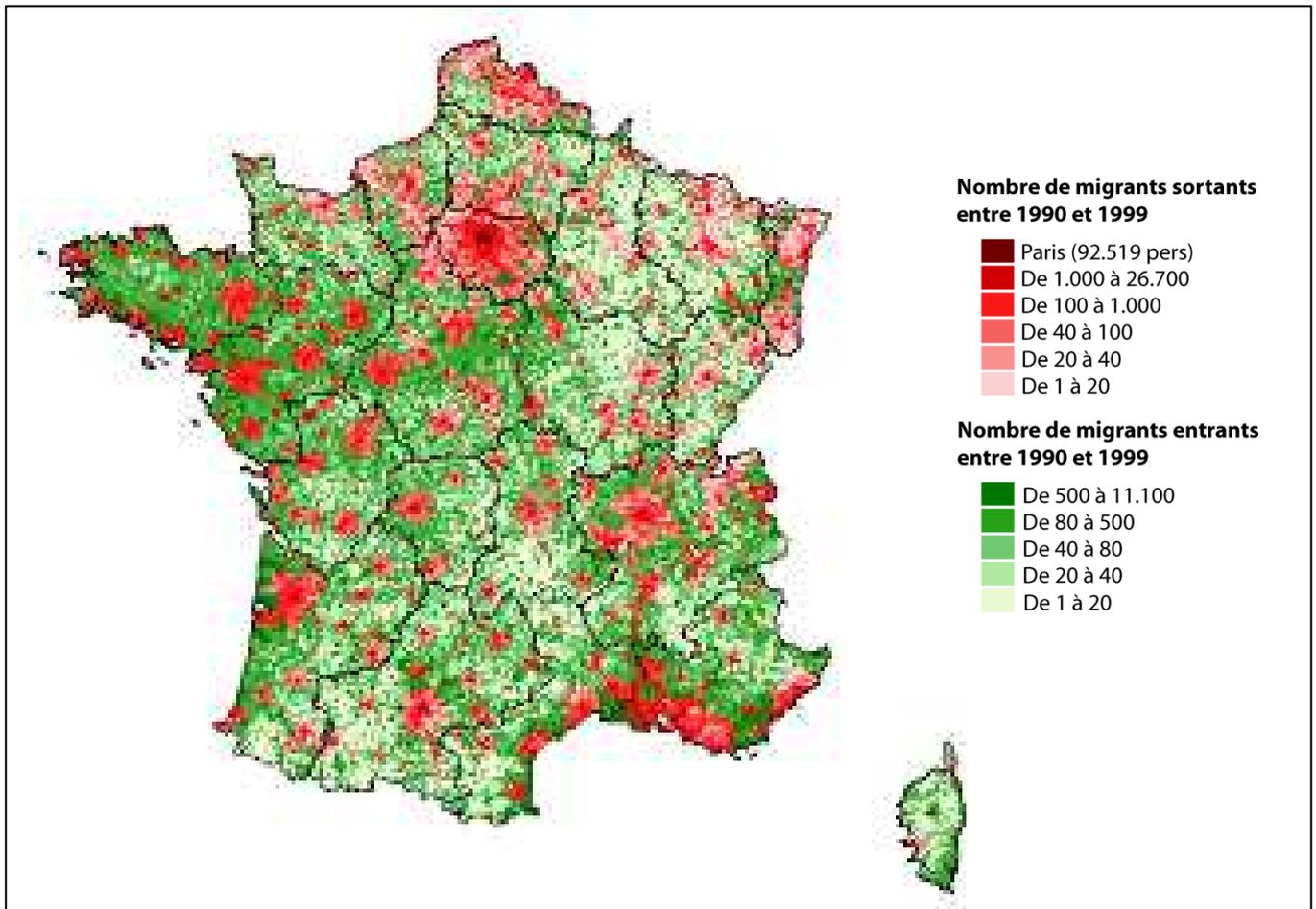
« Entre 1990 et 1999, plus de dix-huit millions de personnes ont changé de commune de résidence. Ce phénomène a d'importantes répercussions sur la distribution spatiale de la population sur le territoire, mais il est aussi à l'origine de profondes transformations de la composition sociale des espaces ruraux. »¹

La population française est aujourd'hui plus mobile que par le passé. Avec 8 millions de migrations vers l'urbain au cours de la période 1990-1999, la ville reste le lieu privilégié d'installation, car elle regroupe la plupart des avantages de commerces, de services et d'emplois que ne peut pas forcément offrir tout autre territoire. Cependant, une grande partie des migrations s'effectue aujourd'hui de la ville vers la campagne et démontre une inversion démographique dans le rural, longtemps marqué par l'exode et l'abandon. Le poids des migrations dans le milieu rural est en effet relativement important, si on le compare avec le nombre d'habitants présents sur certaines communes rurales. C'est ainsi que depuis 1999, la population des espaces ruraux croît en moyenne de 0,7% par an. Ce chiffre est le résultat de la combinaison entre la croissance de la population française, mais également d'un solde migratoire positive non négligeable.

D'après la carte 2, le nombre de personnes migrantes sortantes (c'est-à-dire qui quittent le territoire de base) est le plus important dans les pôles urbains, alors que le nombre de personnes migrantes entrantes (c'est-à-dire qui arrivent sur le territoire nouveau) est majoritaire dans les périphéries de ces grands pôles. Cette constatation s'explique en partie par la relégation des classes moyennes des centres urbains vers les banlieues, ces classes recherchant prioritairement des logements au coût accessible.

Mais au-delà des périphéries des villes, le territoire rural plus indépendant accueille aujourd'hui ces néo-ruraux qui font le choix définitif d'un mode de vie nouveau dans un milieu qui n'est pas le leur.

¹ LEPICIER D., SENCEBE Y., (2007), *Migrations résidentielles de l'urbain vers le rural en France : différenciation sociale des profils et ségrégation spatiale*, Espacestemp.net



Carte 2 : Mobilités des pôles urbains vers l'espace à dominante rurale entre 1990 et 1999

Source : INSEE (fichier mobilité résidentielle 90-99, Centre Quêtelet)

Comme nous l'avons cité dans la partie précédente, le phénomène néo-rural existe depuis les années 70. Aujourd'hui plus que par le passé, la constatation et le rejet de valeurs urbaines telles la pollution, le rythme de vie, le coût élevé de la vie ou la culture individualiste font que la volonté de migrer vers un milieu rural aux connotations « sereines » n'a jamais été aussi élevée. Selon les statistiques IPSOS, en 2003, 2,4 millions de citoyens affirmaient vouloir engager d'ici cinq ans une démarche active d'installation à la campagne.¹

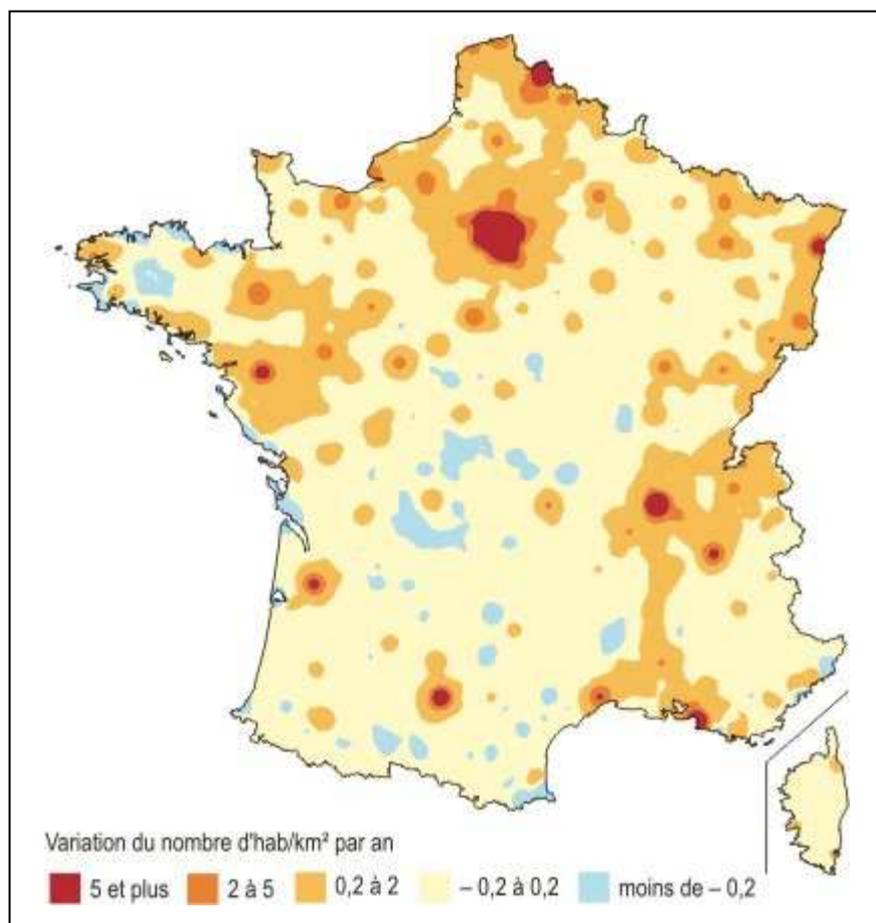
Mais au-delà d'une simple volonté, les démarches néo-rurales sont nombreuses pour une installation définitive dans le rural. En effet, en 2003 les néo-ruraux représentaient 4,2% de la population de plus de 15 ans, soit deux millions de personnes.

Le phénomène amorcé depuis Mai 1968 continue donc sa course. Bien que les aspirations d'une autre vie à la campagne ne soient pas toujours concrétisées, les citoyens sont nombreux à penser leur exode urbain. Ce raisonnement est parfois alimenté par les amis ou connaissances soixante-huitards ayant fait l'éloge de la campagne suite à leur installation ou à leur passage dans le milieu rural. Les statistiques IPSOS de 2003 ont montré à ce titre qu'en 2008, huit millions de Français souhaiteraient s'installer à la campagne.

¹ D'après l'article tiré du magazine Marianne n° 628 (du 2 au 8 Mai 2009) *Finally, le bonheur n'était pas dans le pré*, Les néo-ruraux en 2009 représentent aujourd'hui cinq millions de personnes

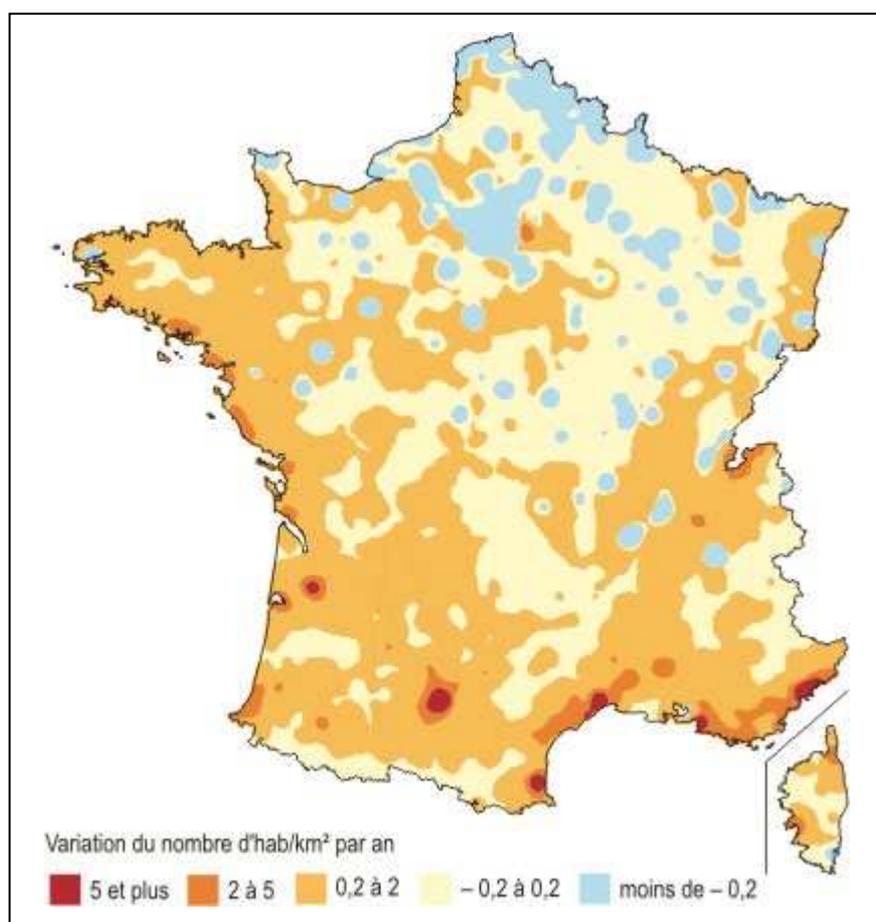
Carte 3 : **Variation annuelle de la densité de population due au solde naturel apparent entre 1999 et 2006**

Source : recensement de la population INSEE



Carte 4 : **Variation annuelle de la densité de population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006**

Source : recensement de la population INSEE



Le choix de migration et du lieu d'installation des néo-ruraux n'est, dans la grande majorité des cas, pas aléatoire. Celui-ci est fortement influencé par la conscience et l'implication des maires dans l'accueil de ces populations.

D'après le sondage IPSOS effectué en 2002¹, 77% des maires interrogés considèrent le phénomène néo-rural comme un véritable fait de société, bien plus que comme une simple mode passagère. Cette affirmation s'explique notamment par les démarches informatives ou d'installations effectuées par les néo-ruraux potentiels auprès des collectivités locales. En effet, 84% des maires interrogés ont été sollicités en 2001 et 2002 par des citoyens venus s'informer sur les possibilités d'accueil de leur commune et 81% d'entre eux ont eu l'expérience dans leur commune d'installations effectives de populations originaires du milieu urbain.

Finalement, entre 2001 et 2002, les néo-ruraux potentiels ou avérés ont effectué une démarche auprès de 93% des maires interrogés, ce qui représente un chiffre très conséquent et montre l'effet de masse de la néo-ruralité.

Dans la majorité de cas, les citoyens désireux de s'installer à la campagne recherchent en priorité un logement non loin de la ville la plus proche (cf tableau 1 ci-dessous). C'est ici un cadre de vie privilégié et un coût de la vie moindre qui poussent d'abord les citoyens à migrer vers la campagne. Leurs plus grandes attentes dans le rural est donc

« d'acquérir une plus grande autonomie et de contrôler davantage leur univers domestique »²

Il est également intéressant de constater que la plupart des anciens citoyens actifs ont un emploi qu'ils gardent dans le milieu urbain. Les déplacements domicile-travail représentent donc une part du temps importante dans une journée.

Tableau 1 : Profil des citoyens venus se renseigner/s'installer en milieu rural (d'après un échantillon de 502 maires de communes rurales)

Source : sondage IPSOS 2002

	Se sont renseignés auprès des élus	Se sont installés dans la commune
Travaillaient dans la ville la plus proche et cherchaient un logement	75%	79%
Désiraient s'installer dans la commune avant de chercher un travail	24%	21%
Arrivaient avec un projet économique ou avec leur propre idée de travail	15%	17%
Ont répondu à une demande de la commune pour la reprise d'une activité	3%	4%
Autre profil	1%	0%

NB : la couleur orange représente le chiffre le plus élevé dans chaque catégorie.

¹ Enquêtes menées au téléphone (système CATI) auprès d'un échantillon représentatif de 502 maires de communes rurales (moins de 2.000 habitants) interrogés du 15 au 22 novembre 2002

² ROY L., PAQUETTE S., DOMON G., (2005), *La campagne des néo-ruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique*, Recherches Sociographiques, p.35 à 65

Face à cette requête croissante en « campagne-oxygène » et à la prise de conscience du phénomène par les collectivités et les élus, certains territoires, souvent peu générateurs de demandes, sont utilisés comme outil marketing pour l'accueil de nouvelles populations.

C'est notamment le cas de la région Limousin, qui en 1987 décida de procéder à une politique d'accueil suite à une grande perte de 275.000 habitants entre 1981 et 1999. Le but de cette politique a été de combler d'une part le vieillissement de la population indéniable de la région et d'autre part le solde naturel négatif.

Depuis 2001, la Région en partenariat avec diverses structures a mis en place la *Foire à l'installation en milieu rural*, manifestation bisannuelle et qui se déroule sur trois jours. Cette initiative à la base régionale présente des politiques déclinées au niveau interrégional, national mais également européen, ce qui lui confère une stabilité financière et une viabilité certaines.



Les participants sont presque toujours aussi nombreux lors de chaque foire et la diversité des territoires et des régions représentés en font sa force et démontre sa popularité¹ :

- en 2001, 3.000 visiteurs ont pu découvrir 48 territoires issus de 11 régions
- en 2007, 3.100 visiteurs ont pu découvrir 98 territoires issus de 15 régions.

Par ailleurs, la participation à la foire est réservée aux porteurs de projets candidats au milieu rural, ainsi qu'aux territoires ruraux souhaitant accueillir de nouvelles populations.

Les chiffres migratoires de la ville vers la campagne et les différentes prises de conscience et politiques d'accueil des territoires dans ce domaine démontrent donc que la néo-ruralité, au-delà d'un phénomène de mode passager, est aujourd'hui bel et bien un fait de société qui fédèrent une grande diversité d'acteurs du territoire rural.

b) Un territoire rural d'accueil majoritairement proche des pôles urbains

De manière générale, le tableau 2 montre que la plupart des migrations de l'urbain vers le rural s'effectuent du périurbain ancien vers le périurbain récent. Ce phénomène que nous décrirons plus tard, est le résultat de la recherche par les populations migrantes d'un logement au plus faible coût et à proximité de la ville, et contribue largement à l'étalement urbain des villes. A contrario, les territoires plus ruralisés tels les aires rurales ou le rural isolé accueillent en majorité des personnes originaires d'un pôle urbain de plus de 100.000 habitants, recherchant quant à elles en priorité un cadre de vie

¹ D'après les chiffres de la Foire à l'installation en milieu rural « Projets en Campagne, Conseil Régional du Limousin

plus propice à leurs aspirations, tant en terme de cadre de vie que de projets professionnels.

Espace à dominante rurale d'arrivée (1999)

Espace urbain de départ (1990)	Espace à dominante rurale d'arrivée (1999)				TOTAL
	Périurbain récent	Rural sous faible influence urbaine	Aire rurale	Autre rural	
Pôle urbain >100.000 hab	29%	30%	22%	19%	100%
Pôle urbain <100.000 hab	30%	32%	22%	16%	100%
Périurbain ancien	37%	30%	19%	14%	100%
TOTAL	31%	30%	21%	17%	100%

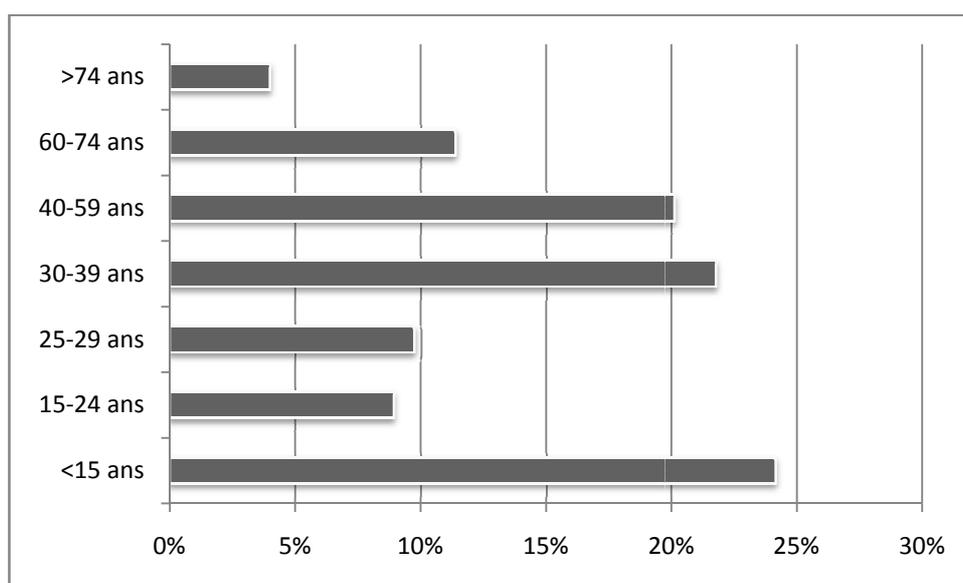
Tableau 2 : Taux de mobilités résidentielles de l'urbain vers le rural entre 1990 et 1999

Source : INSEE (fichier mobilités résidentielles 1990-1999, Centre Quêtelet)

c) Un phénomène qui concerne prioritairement les jeunes populations

Le milieu rural français accueille une diversité de populations citadines. Cependant, les données récoltées par l'INSEE entre 1990 et 1999 permettent de mettre en évidence une catégorie prépondérante de néo-ruraux.

L'absence de données pour une période plus actuelle n'est pas un handicap. En effet, les tendances néo-rurales d'il y a dix ans restent relativement proches de celles d'aujourd'hui.



Graphique 1 : Age des populations entrantes sur un territoire rural entre 1990 et 1999

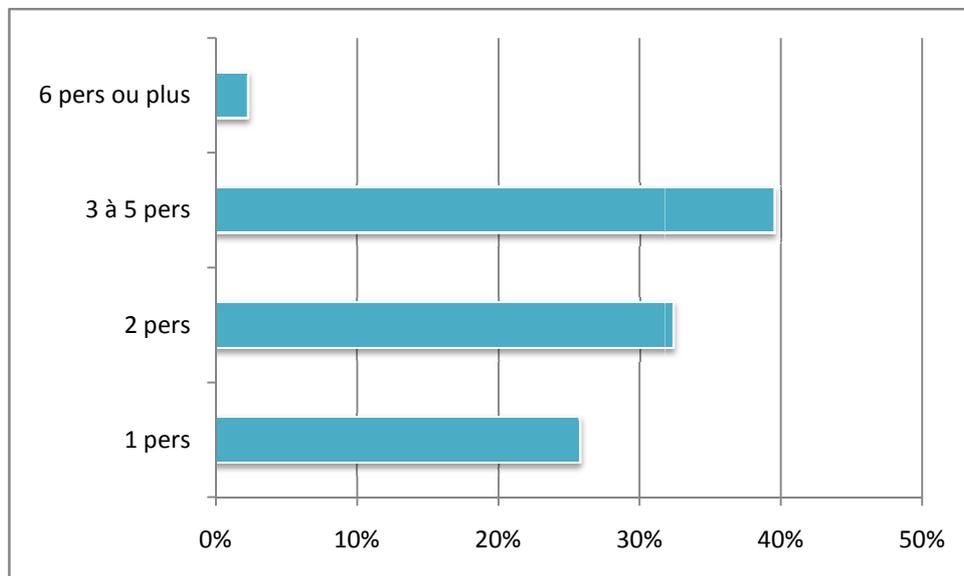
Source : INSEE (fichier mobilité résidentielle 90-99, Centre Quêtelet)

La tranche d'âges la plus représentée dans les immigrants ruraux est celle des personnes ayant moins de 15 ans, avec 24% des populations totales. Cependant, on peut corréliser

cette tranche d'âge à la grande présence de celle des 30-39 ans, qui correspond quant à elle à 22% des populations migrantes.

Le graphique 2 démontre que les personnes nouvellement installées dans le milieu rural forment principalement des ménages de trois à cinq personnes (40%).

A partir de ces deux graphiques, une typologie majoritaire de populations citadines nouvellement installées dans un milieu rural se détache : celle des couples avec un ou deux enfants à charge.



Graphique 2 : Nombre de personnes par ménage des populations entrantes sur un territoire rural entre 1990 et 1999

Source : INSEE (fichier mobilité résidentielle 90-99, Centre Ouételet)

Par ailleurs, le graphique 1 montre également un taux important de populations âgées de 40 à 59 ans (20%) qui peut s'expliquer par deux raisons principales :

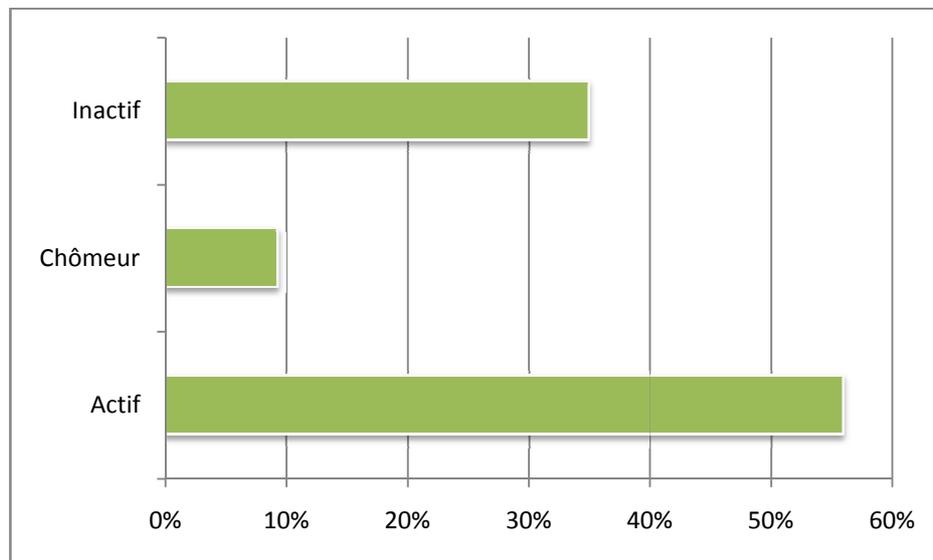
- Tout comme la tranche d'âge des 30-39 ans, les populations âgées de 40 à 59 ans migrent en famille, avec principalement un ou deux enfants à charge.
- Une partie des 40-59 ans est retraitée et s'installe en milieu rural pour rechercher un cadre de vie meilleur et une manière de se ressourcer dans un environnement non pollué.

Pour appuyer le dernier point, le graphique 3 montre une forte présence des personnes non actives dont une partie est représentée par les personnes retraitées.

La majorité des personnes qui entrent sur un territoire rural reste cependant des personnes actives (56%). La plupart du temps donc, ces mêmes personnes ont un emploi dans la ville qu'elles ont décidée de quitter, mais un emploi qu'elles gardent même après leur installation dans le rural. Dans ce dernier cas, la proximité avec la ville est un facteur prépondérant dans le choix d'installation des néo-ruraux potentiels.

Graphique 3 : Catégorie des populations entrantes sur un territoire rural de plus de 15 ans entre 1990 et 1999

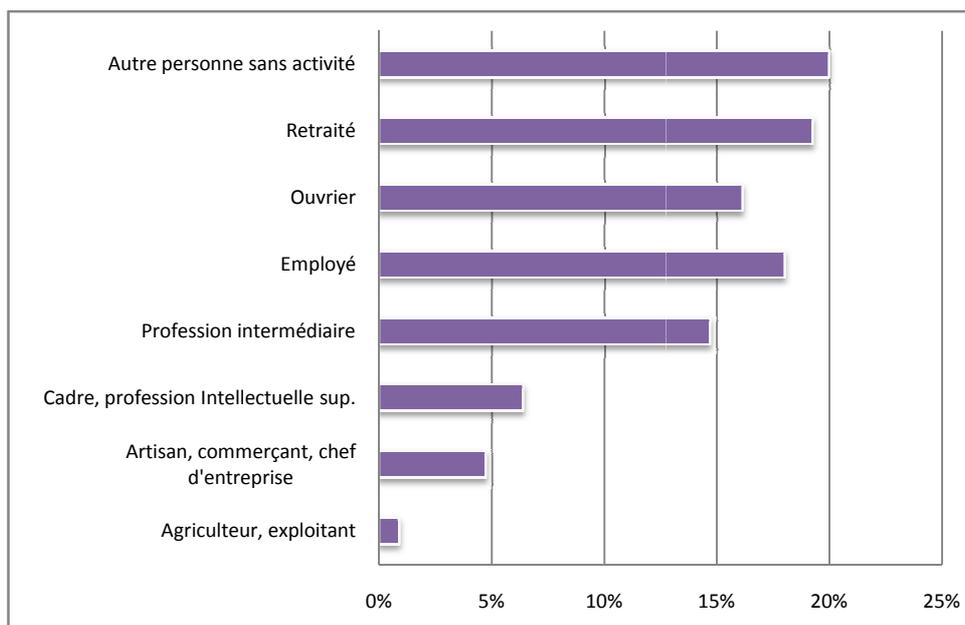
Source : INSEE (fichier mobilité résidentielle 90-99, Centre Ouételet)



Le graphique 4 précise également que les personnes retraitées représentent un taux non négligeable des populations totales migrantes vers le milieu rural (19%). Mais avec un taux de 20%, les personnes sans activité sont la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée. Cependant, d'après le graphique 3, peu sont des personnes chômeuses (9%). Dans la grande majorité des cas, ces personnes représentent donc des membres de la famille sans travail (femme ou homme au foyer par exemple) qui accompagnent leur conjoint dans la migration, ou des jeunes adultes étudiants.

Graphique 4 : Catégorie socioprofessionnelle des populations entrantes sur un territoire rural de plus de 15 ans entre 1990 et 1999

Source : INSEE (fichier mobilité résidentielle 90-99, Centre Ouételet)



En outre, les principales catégories socioprofessionnelles des personnes actives migrantes en milieu rural sont employé (18%), ouvrier (16%) et profession intermédiaire (15%). Ces trois catégories correspondent à la classe moyenne, qui a tendance à renier la ville pour des raisons principalement financières. La qualité du cadre de vie reste tout de même un des critères importants lors de leur installation. Selon eux, le milieu rural est un territoire où leurs aspirations peuvent se concrétiser beaucoup plus facilement qu'à la ville ; ainsi, le coût d'une maison de campagne pourvue d'un petit jardin peut être le même, voire inférieur à celui d'un appartement en ville.

11. Typologie néo-rurale et territoire rural

a) Les campagnes des villes et les jeunes actifs

Regroupant quelques 750¹ cantons, la campagne dite « des villes » est le milieu rural qui s'articule au plus près avec la frontière du milieu urbain. Considéré également comme la « nouvelle périphérie de la ville », ce milieu rural accueille des populations citadines qui utilisent encore l'urbain comme lieu privilégié et démontre le phénomène d'étalement généralisé des villes. En effet, le prix de l'immobilier toujours plus élevé dans les périphéries des villes pousse les habitants, dont les besoins sont articulés avec la ville, à trouver un terrain au plus près de celle-ci et financièrement plus abordable. Pour ces populations donc, le choix d'installation dans le milieu périurbain récent est déterminé en priorité par la proximité de la ville et par des atouts financiers. La recherche d'un meilleur cadre de vie n'est ici que secondaire, même s'il est pris en compte.

Avec 90% des ménages possédant une voiture et 40% des actifs travaillant en dehors du canton, la périphérie nouvelle reste un lieu dont la fonction principale est résidentielle. Cet espace est le plus dense du milieu rural, puisqu'il possède 195 habitants au km², et présente une dynamique démographique positive. Les populations majoritaires sont des personnes actives et jeunes (entre 30 et 39 ans) vivant en couple et possédant pour la plupart un ou plusieurs enfants à charge.

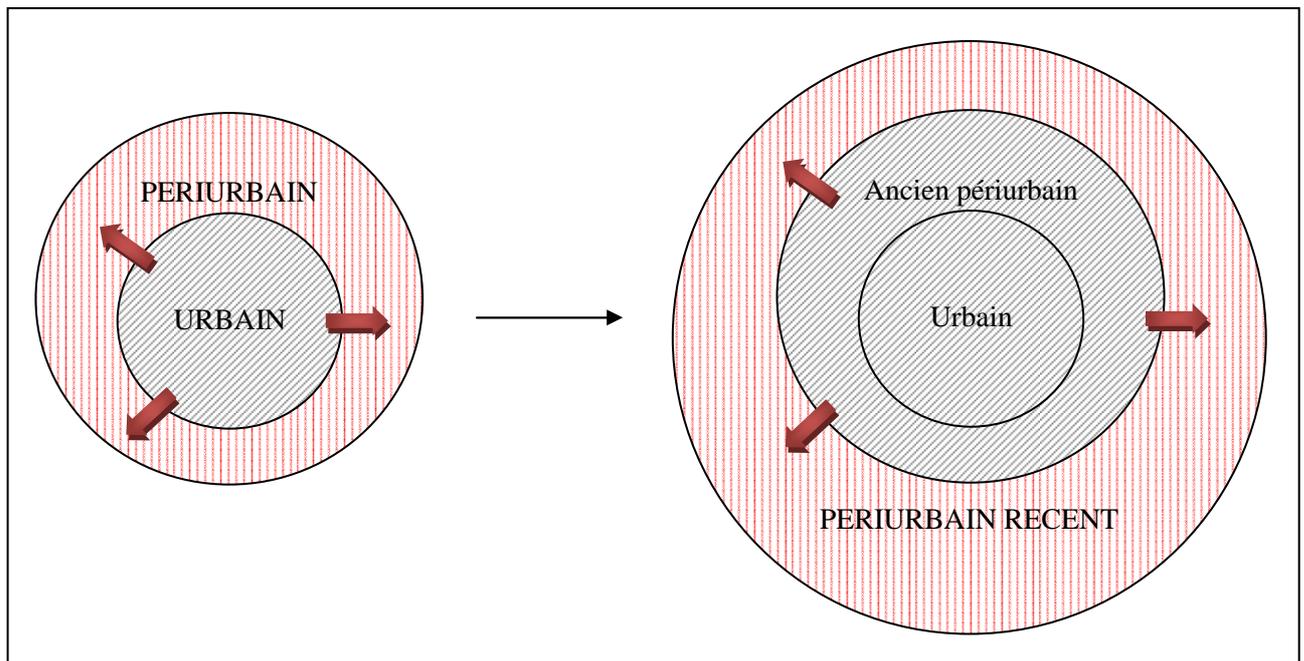


Figure 2 : Processus d'apparition du périurbain récent dû à la migration des populations citadines
Réalisation personnelle

¹ CIADT, (2003), *Quelle France rurale pour 2020, Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, Etude prospective de la DATAR, 64 p.

b) Les campagnes nouvelles accueillant en majorité des personnes retraitées

Les campagnes dites « nouvelles » représentaient en 2003 250 cantons.¹ Leur principale caractéristique est le fait qu'elles soient un milieu rural à attractivité touristique et entrepreneuriale. En ce sens, l'héliotropisme et le cadre de vie agréable en font un milieu appréciable et prisé. Ce territoire sert avant tout de support résidentiel à une grande proportion de personnes âgées qui choisissent de s'y installer définitivement. Bon nombre des ces personnes possédait auparavant une résidence secondaire dans cette région, et a donc été assez familiarisé avec le territoire et la population sur place. Une proportion moindre de population jeune et sans emploi choisit cette campagne comme lieu de résidence. A ce titre, cet espace présente le taux de chômage le plus fort de tout le milieu rural.

Comptant environ 61 habitants au km², les campagnes nouvelles sont surtout décrites par le pourtour et l'arrière-pays méditerranéen, ainsi que par le littoral atlantique. Dans ces régions principalement, le solde migratoire est tel qu'il pallie largement à un solde naturel négatif.

c) Les campagnes plus fragiles et les néo-ruraux à la recherche d'un grand dépaysement

Reparties sur 800² cantons français, les campagnes les plus fragiles représentent aujourd'hui environ un tiers du territoire national. Elles sont situées principalement en moyenne montagne du Massif Central, dans le Bassin Aquitain, sur les contreforts Pyrénéens ainsi qu'en Bretagne Centrale. Leur appellation est due à trois critères principaux :

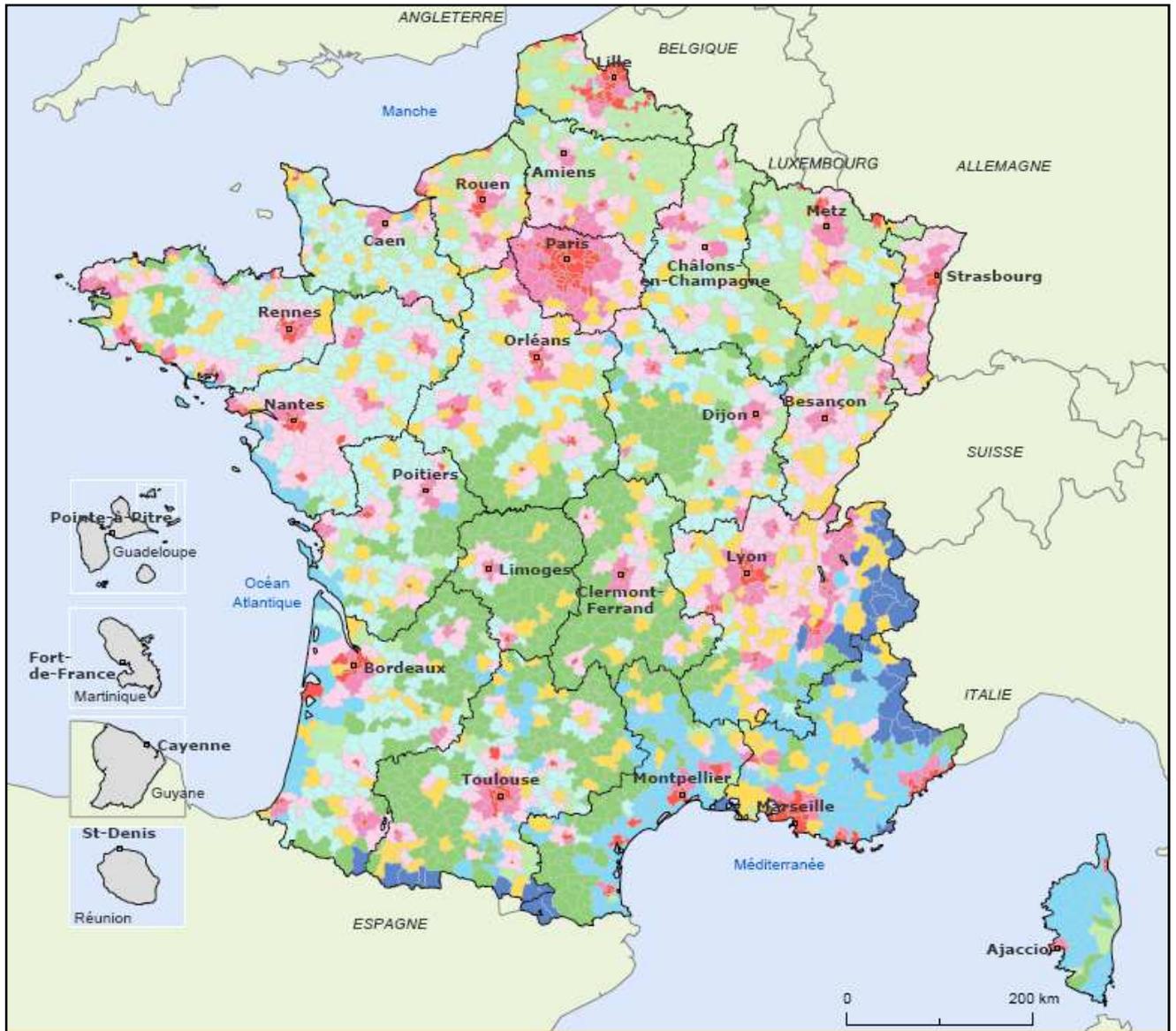
- Une faible densité de population (23 habitants au km²)
- Une tendance prononcée à la monoculture : dans ces régions, l'agriculture est le secteur dominant
- Une évolution démographique régressive, due en majorité à un fort taux de personnes âgées, qui s'élève à 14% (contre 6% dans le périurbain récent par exemple). De plus, le solde naturel y est souvent négatif et/ou plus élevé que le solde migratoire apparent.

On ne peut pourtant pas faire une généralisation pour le déclin démographique de cette typologie de rural. Malgré sa fragilité, il faut souligner l'arrivée de néo-ruraux dans ce milieu et qui contribue dans certains cas au renouvellement de population sur place.

Dans la grande majorité des cas, le milieu rural dit « isolé » est choisi par les néo-ruraux volontairement, car ils sont à la recherche d'un mode de vie des plus opposés au mode de vie urbain. Les catégories intellectuelles et les artistes y sont en pourcentage les plus nombreux. Cette catégorie, aux revenus assez hauts, possède majoritairement une vaste propriété qui puisse répondre à leurs désirs d'espace et de grands projets personnels de vie.

¹ CIADT, (2003), *Quelle France rurale pour 2020, Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, Etude prospective de la DATAR, 64 p.

² Idem



Carte 5 : Typologie des espaces ruraux en France métropolitaine

Source : SEGESA 1999 pour l'Observatoire des territoires, DIACT

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> Centre urbanisé Petite ville rurale <p>Campagnes des villes</p> <ul style="list-style-type: none"> Périurbain de proximité Rural en voie de périurbanisation | <p>Nouvelles campagnes</p> <ul style="list-style-type: none"> Rural à économie touristique Rural à attractivité touristique résidentielle Rural en transition <p>Campagnes fragiles</p> <ul style="list-style-type: none"> Rural agricole vieilli et peu dense Rural ouvrier |
|--|--|

2. Analyse des impacts des néo-ruraux sur le territoire rural

20. Le territoire rural comme support au phénomène néo-rural

Le milieu rural est un territoire sur lequel les diverses actions naturelles et de la main de l'homme ont fait apparaître des caractéristiques propres. Milieu que l'on peut considérer 'contraire au milieu urbain', il possède des points forts que l'on ne peut trouver à la ville, tels le cadre de vie par exemple. Mais il est également important de connaître ses points faibles.

En effet, l'analyse globale à un instant t des points faibles et forts du territoire rural nous permet ici de poser les bases d'un territoire dont il faudra évaluer l'influence de phénomènes extérieurs à celui-ci (cf figure 3). Dans cette optique, nous nous attacherons à décrire les opportunités et les menaces qui proviennent de l'arrivée des néo-ruraux, phénomène dont l'origine est externe à la campagne, car provenant de la ville. Cette méthode s'apparente à la méthode SWOT¹, utilisée la plupart du temps pour les stratégies d'entreprises.

La figure 3 présente un récapitulatif des points faibles et forts du système {rural}, et qui résume les écrits déjà présentés au lecteur lors de cette recherche.

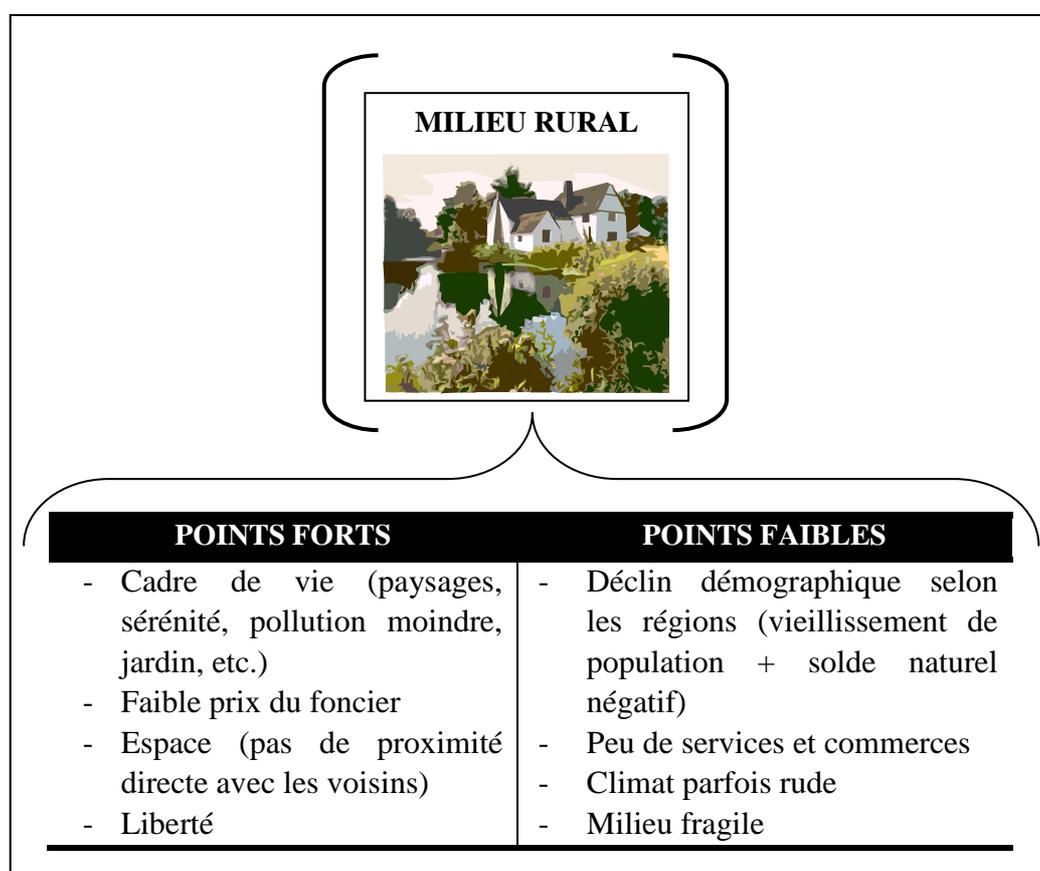


Figure 3 : Récapitulatif des points faibles et forts du système {milieu rural} avant l'arrivée de néo-ruraux
Réalisation personnelle

¹ de l'anglais : *Strengths* (forces), *Weaknesses* (faiblesses), *Opportunities* (opportunités), *Threats* (menaces)

21. Les opportunités du phénomène néo-rural pour le territoire rural

a) Un maintien des services et des commerces dans le rural fragile

De manière générale, d'après le sondage IPSOS effectué en 2002, les maires sont plutôt favorables à l'installation de personnes néo-rurales sur leur territoire, et 72% d'entre eux pensent que cela comporte plus d'avantages que d'inconvénients, avec un plus fort taux (75%) dans les communes ayant déjà vécu cette expérience.

La diminution des services et des commerces est un fait majoritaire dans les territoires ruraux dits « fragiles », où le déclin démographique et par conséquent le vieillissement de la population sont assez prononcés. A titre d'exemple, c'est le cas dans certaines communes de Lozère, qui doivent faire face à un manque et à une diminution de l'offre en commerces et en services liés à la santé, à l'éducation et à l'accueil de la petite enfance.

Si cette réduction de services et commerces est parfois un frein à l'accueil de nouvelles populations, certains citadins dont la volonté première est le dépaysement total, osent tout de même faire le pas en préférant l'installation dans la campagne isolée plutôt que le rural périurbain.

Deux facteurs peuvent être à l'origine du maintien des commerces et des services sur la commune :

- Une partie de la population néo-rurale, consciente des aménités du territoire en termes de maillage en services et commerces, installe son ménage avec un projet entrepreneurial. Encore une fois, en Lozère, la reprise de commerces est une action de plus en plus fréquente. Le problème majeur est le faible rayonnement de ceux-ci, dû à la mauvaise accessibilité du territoire. A ce titre, le commerce ambulancier est une solution déjà utilisée sur ce type d'espace.
- Les maires, conscients du faible maillage commercial et en services comparé au nombre d'habitants de sa commune, s'impliquent à travers diverses actions dans leur maintien. Ces actions peuvent se traduire par des subventions, un coût de location nul pour les commerçants, etc. Ainsi, 76% de ces élus s'accordent sur le fait que les néo-ruraux contribuent à la vie des services de proximité et à l'apport plus général de la vie de la commune.

Par ailleurs, selon une étude publiée par M. SIMARD¹,

« La présence importante de retraités néo-ruraux offre une occasion de développement économique liée à divers besoins particuliers tels l'habitation, l'entretien, la santé et le maintien à domicile. »

En termes généraux, les néo-ruraux participent donc indirectement à la vie de la commune qu'ils ont choisie comme terre d'accueil.

¹ SIMARD M., *Les néo-ruraux un changement de paysage, recherche exploratoire sur l'impact de l'arrivée de néo-ruraux à partir du cas de Brome-Missisquoi*, 12 p.

b) Un apport économique non négligeable

Le maintien d'activité de commerces ou de services (voir a)) est l'exemple même d'un apport économique direct des néo-ruraux. Mais d'autres facteurs ont pour conséquence l'apport de valeurs économiques certaines par ces nouveaux habitants.

L'utilisation des nouvelles technologies par le biais d'internet ou grâce à la vulgarisation de l'outil informatique permet d'attirer des travailleurs autonomes : le télétravail est un outil qui permet à tout employé d'avoir une relation d'affaires ou d'emploi sans contrainte d'espace. Aujourd'hui, tout néo-rural peut choisir d'habiter et de travailler dans le rural par l'intermédiaire de cet outil. Toutefois, ce dernier est utilisé dans la majorité des cas par des traducteurs, des chercheurs, des romanciers, scénaristes, etc.

La présence presque constante de cette « élite » sur le territoire induit une utilisation et une consommation de l'espace et des services sur place. Ces travailleurs participent donc indirectement au développement économique du territoire rural choisi.

Le bouche-à-oreille est la meilleure manière pour un citadin de choisir un territoire d'accueil potentiel. La création par ces populations de réseaux entre citadins et néo-ruraux permet à des territoires ruraux, par les biais de ces populations néo-rurales, de posséder une image de marque. Utilisé à des fins presque marketing, les campagnes promues se voient bénéficier d'un nombre plus élevé de populations anciennement citadines. A moyen et long terme, les apports économiques globaux peuvent être accrus grâce à l'arrivée de ces nouvelles populations.

c) Un regard neuf sur le territoire

Le fait que les néo-ruraux proviennent de la ville fait que ces anciens citadins présentent des valeurs et habitudes sociologiques ancrées dans leur culture urbaine. La volonté de préserver un environnement nouveau est une valeur majoritairement urbaine et qui s'exporte de plus en plus en milieu rural par l'intermédiaire humain. La mise en valeur territoriale rurale par l'œil néo-rural permet de mettre en exergue des paysages sous un angle nouveau, auquel les ruraux ne prêtaient parfois pas attention.

En outre, la programmation culturelle balayant des répertoires variés en milieu urbain se trouve souvent réduit voire absent en milieu rural. Par conséquent, le regard critique du néo-rural face à cette carence peut s'avérer bénéfique pour une prise de conscience des lacunes globales sur le territoire.

Par ailleurs, au-delà d'un apport environnemental et culturel, la prise de conscience par les élus et la population rurale de certaines carences du territoire rural peut être effective lors de discussions avec des personnes néo-rurales. En effet, dans un milieu urbain où des notions telles que préservation environnementale, préservation des ressources ou généralement développement durable sont au goût du jour, le milieu rural quant à lui ne se sent pas forcément impliqué car pas au fait des nouvelles « modes urbaines ». L'installation de personnes néo-rurales peut être à moyen terme et grâce à des discussions diversifiées un outil de prise de conscience des acteurs locaux, pour peu tout de même que les néo-ruraux ne présentent pas de discours excessifs.

22. Le phénomène néo-rural : quelles menaces potentielles pour le territoire rural ?

a) La gentrification du territoire rural et ses conséquences

La gentrification est un terme à l'origine désigné par la géographe anglaise R. GLASS (1963) pour décrire le processus à travers lequel des ménages appartenant aux couches moyennes et supérieures s'installent dans des vieux quartiers populaires situés en centre-ville. Ce phénomène, à la fois physique, économique, social et culturel¹ peut être perçu bien au-delà du milieu urbain, suite à la migration de populations citadines vers le milieu rural.

Les deux critères principaux de relégation des classes moyennes dans les pôles ruraux proches de la ville et d'installation de populations ex-citadines aisées sur le territoire rural font qu'aujourd'hui, le milieu rural est parfois considéré comme un bien consommable de luxe. A la recherche en priorité d'un foncier bâti peu coûteux pour les uns et d'un cadre de vie meilleur pour les autres, ces deux typologies de populations contribuent largement à l'embourgeoisement du milieu rural.

Alimenté par l'effet de masse à moyen terme, la gentrification entraîne principalement un changement dans la composition sociale des habitants ainsi qu'un changement physique des logements.

Ainsi, tout comme le processus de gentrification du milieu urbain, l'embourgeoisement rural présente des caractéristiques bien spécifiques :

- Les rénovations effectuées sur les bâtiments et l'augmentation de la demande pour une offre inférieure entraînent une croissance progressive des prix du foncier. Par conséquent, les prix deviennent parfois trop élevés pour les populations sur place, jeunes ou aux revenus faibles qui préfèrent s'exiler dans des territoires plus reculés et aux prix fonciers plus abordables.
- Le phénomène néo-rural entraîne peu-à-peu une augmentation des constructions nouvelles, alimentant ainsi l'étalement rural. Pour la grande majorité en effet, ces constructions sont des pavillons pouvant accueillir au minimum un ménage de trois à quatre personnes. Par ailleurs, l'architecture des nouvelles constructions dont les influences sont souvent urbaines est parfois peu adaptée aux styles locaux et aux traditions rurales, créant des points noirs dans le paysage de campagne. La création en masse de lotissements aux abords des bourgs ruraux en est un exemple.
- L'apport de populations anciennement citadines aux influences urbaines et leur arrivée de plus en plus prononcée dans certaines régions rurales dénoncent une recomposition sociale des milieux ruraux. En outre, on observe de nos jours une ségrégation socio-spatiale, qui a tendance à exclure les ruraux de leur territoire d'origine.

¹ HAMNETT C. (1984), « Gentrification and residential location theory : a review and assesment » pp. 283-319 in Herbert D.T. & Johnston R.J. (eds), *Geography and the urban environment. Progress in research and applications*, vol.6, London, John Wiley.

- L'habitude d'avoir à proximité des services variés pousse les néo-ruraux à réclamer la même chose en milieu rural. On observe alors une demande parfois excessive en biens et en services qui ne correspond pas toujours aux véritables besoins de l'espace rural concerné, et qui est calquée sur une vie citadine. A ce titre, 63% des élus pensent que ce phénomène est à craindre, ainsi que 40% des ruraux. (d'après le sondage IPSOS effectué en 2002)

b) Le risque de conflits d'idées avec la population résidente

Les tensions existent entre les vieux habitants et les nouveaux, et font parfois l'objet de manifestations assez virulentes. François MOLIN, impliqué dans les nouvelles installations pour la Chambre d'Agriculture du Gers, insiste :

« On a eu le cas d'une association de paysans qui s'opposait, sans raison objective, à l'arrivée d'un jeune couple voulant monter une porcherie. C'est même allé jusqu'aux lettres de menaces ! La pression était si forte que le jeune couple est parti du jour au lendemain sans laisser d'adresse. »¹

Ces risques de tensions sont perçus par 42% des élus ainsi que par 48% des ruraux, taux non négligeable.

Du côté des ruraux, on leur reproche souvent de ne pas être assez conciliants quant à l'installation de nouveaux voisins. Pourtant, IPSOS déclare que 56% des habitants d'une commune sont favorables au fait que des citadins viennent s'y installer, et que seuls 13% déclarent qu'ils y sont plutôt opposés.

Ces premiers dénoncent quant à eux une perte de leur identité et de leurs coutumes ancestrales avec l'arrivée massive d'étrangers sur leurs terres. Pour certains encore, les néo-ruraux prennent la place de leurs enfants, qui avec le phénomène de gentrification sont parfois obligés de migrer ailleurs. En outre, la peur que les ex-citadins apportent avec eux de mauvaises valeurs urbaines telles l'incivilité ou le stress est tout de même ressentie par 30% des élus et 37% de la population rurale. Enfin, les néo-ruraux qui sont impliqués dans la vie associative ou municipale, sont considérés dans leur majorité comme fédérateurs de projets trop extravagants ou systématiquement en opposition avec les attentes de la population rurale. L'idée qu'ils puissent avoir des projets de reprise d'activité agricole est fortement rejetée par les paysans ruraux notamment, qui estiment que des gens de la ville sont totalement novices dans ce secteur.

Par ailleurs, les populations néo-rurales dénoncent souvent un manque d'écoute, même de la part des élus de la commune. Le refus de répondre à leur demande en biens et en services citée plus haut n'est pas toujours compris et accepté par ces néo-ruraux.

Par conséquent, ces conflits d'idées sont les premiers facteurs d'échec d'installation en milieu rural, alimenté par l'incapacité apparente de s'adapter au milieu rural.

¹ *Finalement, le bonheur n'était pas dans le pré*, Magazine Marianne, 2 au 5 Mai 2009, p.60 à 65